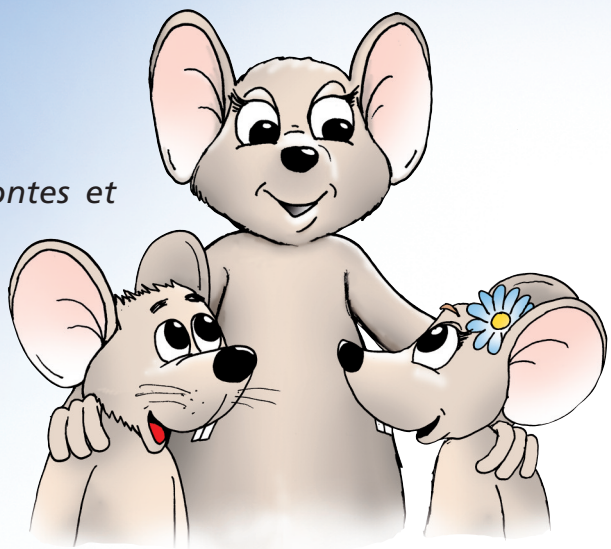
Les souris passent à l'action!

Béatrice Maré

Noël approche avec son cortège de contes et d'histoires… les nuits sont plus longues, rien de tel qu'une histoire racontée au coin du feu, pour réjouir petits et grands. L'histoire peut aussi être utilisée pour animer un groupe d'enfants lors d'un goûter ou d'une classe d'enfants.



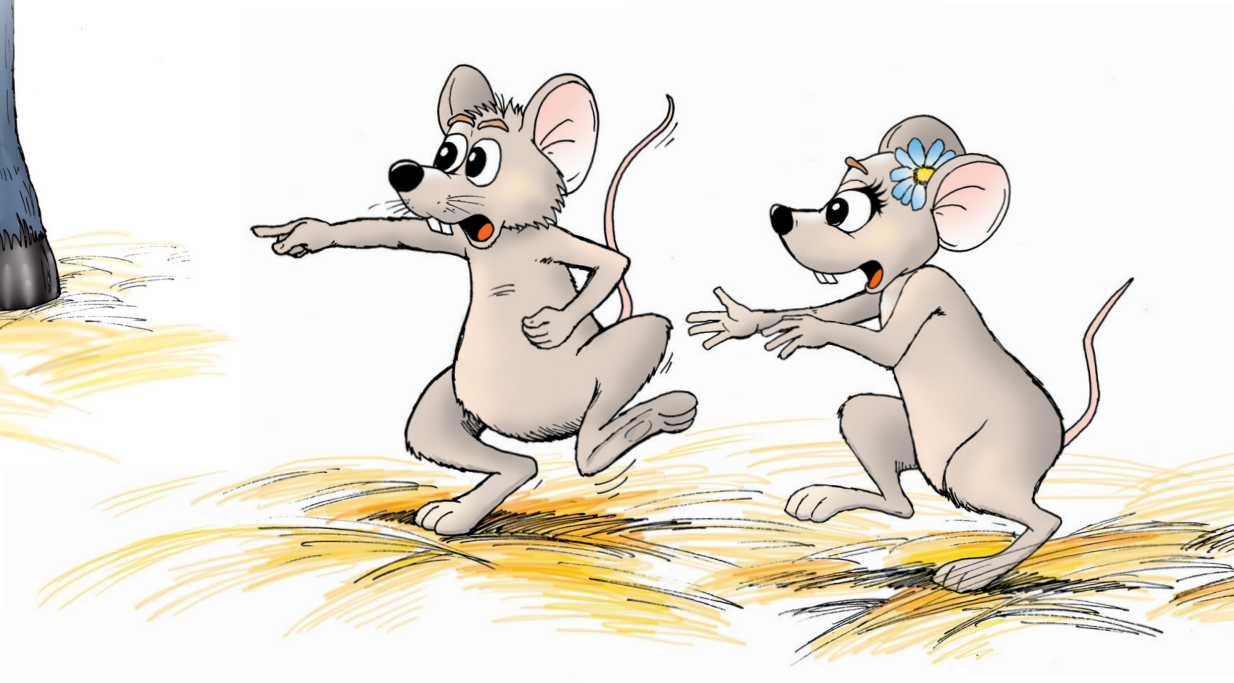
© Illustrations : Jacques MARÉ

– C'est l'heure d'aller vous coucher, les souriceaux !
– On peut rester encore un tout petit peu pour regarder « la famille d'hommes » ? demande Erèv* d'une voix cajoleuse. Allez Sourimam'… S'il te plaît ?
La mère hésite, puis finit par dire :
– Bon d'accord, mais dès que Jité, le pigeon voyageur, passera pour nous donner les nouvelles du soir, je veux que vous filiez au lit sans discuter.
– Oh merci Sourimam' ! s'exclame Erèv toute joyeuse.
– C'est extra méga trop cool ! ajoute son petit frère.
– Boquèr**, le reprend Sourimam', quand perdras-tu l'habitude de parler en charabia ?
– Qu'est-ce qu'il se passe, chérie ? demande Souripa, en entrant dans la pièce.
– Rien de grave ! le rassure Sourimam'. C'est seulement ton fils qui continue d'inventer des mots qui n'ont ni queue ni tête !
– Faut dire qu'il a de l'imagination ce petit ! répond Souripa avec indulgence.
Du coup Boquèr se met à faire l'important. Ce qui agace sa grande sœur.
– Allez, viens ! Dépêche-toi, lui dit-elle. On n'a pas beaucoup de temps !

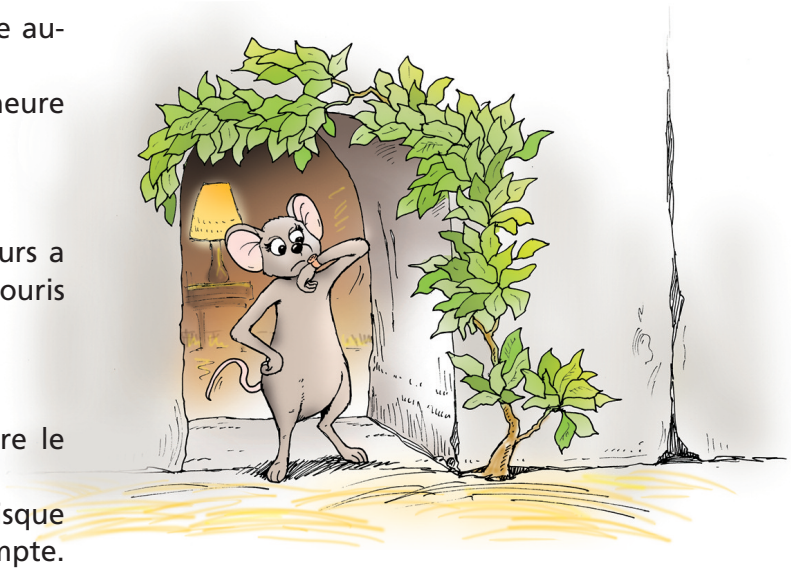
Les deux souriceaux se faufilent hors du nid et s'approchent discrètement de « la famille d'hommes » qui s'est installée dans leur étable… enfin, ce n'est pas vraiment leur étable, mais c'est tout comme, puisqu'ils habitent dans le mur qui se trouve juste en face de la mangeoire de pierre.
– Regarde, le bébé se réveille ! dit Erèv attendrie.
– Oui… Il est immense ! Tu ne trouves pas ?
– Ben, comparé à ses parents…
La petite souris s'interrompt. Des bruits venant de l'extérieur détournent son attention.
– Ce ne sont quand même pas tous les bergers qui rappliquent comme l'autre jour, bougonne Boquèr. Faudrait voir à ne pas confondre cette étable avec une salle de réception !

On frappe à la porte.
L'homme va ouvrir. Il échange quelques mots avec les nouveaux venus et les fait entrer.
– Ouf ! Ils ne sont pas nombreux, soupire Boquèr. Ben dis donc ! Ces gens-là ont un drôle de « look » !
– Un drôle de quoi ? demande sa sœur.
– Une drôle d'apparence si tu préfères, ils ne sont pas habillés comme les hommes qu'on a l'habitude de voir.
– Tu as raison ! En plus on dirait qu'ils viennent de loin, leurs vêtements sont couverts de poussière. Tiens ! Ils se mettent à genoux devant le bébé et lui offrent des cadeaux.

**Erèv* signifie soir en hébreu
***Boquèr* signifie matin en hébreu



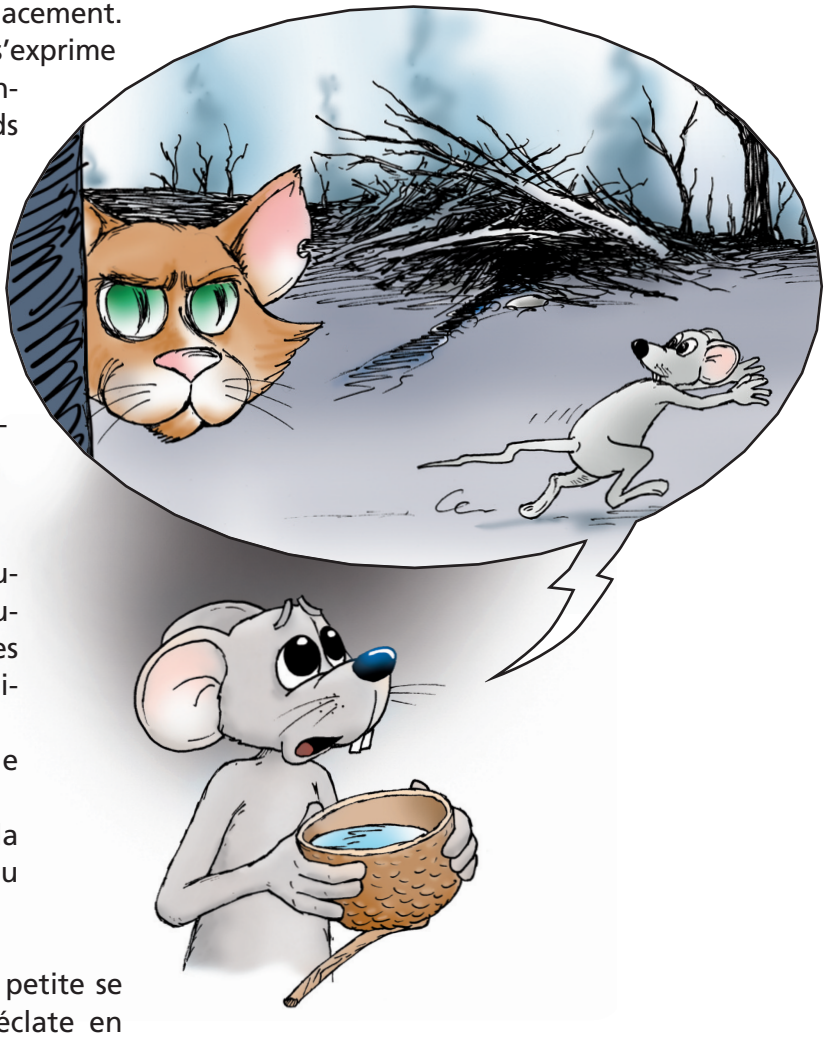
Un bruissement d'ailes se fait entendre au-dessus de leur tête.
– Oh ! Flûte ! Voilà déjà Jité ! C'est l'heure d'aller au lit ! regrette Erèv.
– Ça alors ! s'écrie Boquèr.
– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?
– Là ! Tu ne vois pas ? ...Un des visiteurs a ouvert une boîte et hop ! Une petite souris grise en a jailli comme un ressort !
– Où ça ?
– Là !
– Oui je la vois ! Elle se cache derrière le sabot de l'âne.
Si jamais une mouche le chatouille, il risque de l'écraser sans même s'en rendre compte. Vite, il faut la sortir de là.
Au même moment, la voix de Sourimam' se fait entendre au loin :
– Dépêchez-vous de rentrer les souriceaux, Jité vient d'arriver !
Mais au lieu de se précipiter chez eux, le frère et la sœur s'élancent vers l'imprudente.
– Ne reste pas là, lui crie Boquèr... Sauve-toi vite ! Tu vas te faire escrabouiller...
– Escra... quoi ? demande Erèv que le vocabulaire inventif de son frère surprend toujours.
Mais ce dernier ne lui répond pas car il vient de se rendre compte que la jeune inconnue est terrorisée. Elle tremble de tous ses membres.
Comme c'est un souriceau au grand cœur, il change de ton.
– N'aie pas peur ! Nous voulons seulement t'aider. Viens avec nous !



Ses paroles amicales rassurent la petite souris grise qui s'empresse de les rejoindre.

Sur le pas de la porte (si, si, les trous de souris ont un pas de porte !), les parents attendent leur progéniture. Sourimam' est furieuse.
– La prochaine fois, ils iront directement au lit. Ça leur apprendra à ne pas respecter les consignes.
– Allons, tempère Souripa, ils seront là d'une minute à l'autre ! Ne sois pas si sévère, chérie.
Pendant cet échange, Jité, perché sur une poutre, s'ébroue bruyamment pour manifester son mécontentement.
– Puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît ? finit-il par dire de son ton le plus professionnel. C'est que je n'ai pas toute la soirée, moi ! J'ai une « plage horaire » à respecter !

Sourimam' claque la langue avec agacement.
– Quelquefois j'ai l'impression qu'il s'exprime comme Boquèr, chuchote-t-elle à l'intention de Souripa. Je ne comprends rien à ce qu'il dit ! C'est quoi « une plage horaire » ?
Mais avant que Souripa ne lui réponde, les souriceaux arrivent en courant.
Sourimam', qui quelques secondes plus tôt s'apprêtait à les gronder, reste sans voix. Une parfaite inconnue les accompagne.
Qui cela peut-il bien être ?...



L'inconnue qui accompagne les souriceaux a l'air si désemparé que Sourimam' en oublie les remontrances qu'elle comptait faire à sa progéniture.
– Bonsoir, mon enfant, lui dit-elle avec bienveillance. Qui es-tu ?
– Bon... Bonsoir, Madame, répond la petite souris qui semble au bord du malaise. Je... Je m'appelle Naël.
– Où sont tes parents, Naël ?
A cette question, le menton de la petite se met à trembler et soudain, elle éclate en sanglots.
– Allons, allons, la console Sourimam' en lui tapotant le dos, ne pleure pas, ma mignonne… Raconte-moi ce qu'il t'arrive... S'il te plaît, Boquèr ! Va chercher un peu d'eau et quelque chose à manger pour notre invitée.

Le souriceau se précipite à l'intérieur. Lorsqu'il revient, Naël ne pleure plus, réconfortée par la gentillesse de Sourimam'. Elle accepte l'eau avec reconnaissance et grignote quelques raisins secs, puis d'une petite voix émue, elle commence à raconter son histoire :

– J'habite très loin de chez vous et si je suis ici, c'est parce que mon peuple court un grave danger. Il y a plusieurs semaines, un incendie a complètement ravagé la région où nous vivions et notre unique point d'eau a disparu sous un amas de bois calciné. Nous avons pu nous réfugier dans une ferme protégée par des hommes et nous espérions rester auprès d'eux le temps que la végétation repousse. Hélas ! Un énorme matou nous a donné la chasse sans pitié.

Depuis ce jour, pour survivre, nous sommes obligés de boire l'eau qui stagne dans le creux des rochers et de manger des racines au goût de cendre. Mais plus le temps passe et moins il y a de nourriture et comme les pluies se font rares, nous commençons à souffrir de la soif. Alors lorsque des voyageurs montés sur des chameaux sont passés à côté de moi, je n'ai pas réfléchi, j'ai sauté dans une de leur boîte entrouverte en me disant qu'ils m'amèneraient peut-être dans un endroit où je pourrais trouver de l'aide.
La petite souris baisse la tête.
– Mais je ne sais pas si j'ai bien fait ... Mes parents me manquent tellement et puis… qui voudrait nous aider ?
– Nous ! s'écrie Boquèr avec fougue. Nous, on veut t'aider.
– Oui, on va vous aider, assure Erèv en prenant gentiment la patte de Naël.
– Bien sûr que nous allons le faire, confirme Souripa tandis que Sourimam' et Jité hochent vigoureusement la tête.
Le regard de la petite souris grise s'éclaire un instant mais redevient triste presque aussitôt.

– Oui, mais comment ferez-vous ? Mon peuple vit loin d'ici et nous sommes très nombreux.
– Eh bien... eh bien, dit Souripa en se grattant la tête. Il y a forcément un moyen.
– Oui, forcément, répète Jité. Mais lequel ?
– Moi, je sais ! s'écrie soudain Boquèr en faisant sursauter tout le monde. On n'a qu'à demander à tous nos « potes » de demander à tous leurs « potes » de donner une petite portion de leur provision.

Sourimam' s'apprête à faire remarquer à son fils qu'on ne dit pas « potes » mais « amis ». Cependant Souripa enthousiasmé par la proposition enchaîne aussitôt :
– Quelle bonne idée, mon garçon ! Je suis sûr que ça va marcher. Qu'est-ce que c'est que de donner un peu de nourriture quand on est dans l'abondance ? Presque rien, mais pour celui qui la reçoit ça peut faire la différence entre la vie et la mort !
– C'est vrai, je n'y avais jamais pensé, dit Jité profondément bouleversé. Tenez ! Je n'ai pas de réserve moi, mais je me charge du transport et je me fais fort de convaincre tous mes amis pigeons voyageurs d'en faire autant.
– Hourra ! s'écrient Boquèr et Erèv en applaudissant.
– Il me vient une autre idée, ajoute Souripa... et si nous demandions à notre équipe nationale d'haltérophiles de se rendre sur place pour aider le peuple de Naël à enlever les bouts de bois qui obstruent leur point d'eau ?
– Trop génial, s'exclame Boquèr. Tu crois qu'ils me signeront un autographe avant de partir ?
– Merci, merci à chacun d'entre vous, murmure Naël, émue par l'amour qui anime ceux qui l'entourent.
– Ne nous remercie pas, lui dit Souripa en souriant, c'est tout à fait naturel de s'entraider et en plus, ça me rend tout joyeux !
– C'est vrai ça, claironne Jité. Tiens, il faudrait inventer un proverbe du genre : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » (Actes 20.35)
– Chut ! lui dit Sourimam', vous allez réveiller le bébé d'homme qui dort dans la mangeoire. Sa mère parle doucement aux visiteurs. Ils ont l'air captivé. Je me demande bien ce qu'elle leur raconte ?
Ecoutez !

– ... Alors l'ange m'a dit : « N'aie pas peur, Marie, car Dieu t'a accordé sa faveur. Voici : bientôt tu seras enceinte et tu mettras au monde un fils ; tu le nommeras Jésus. Il sera grand. Il sera appelé « Fils du Très-Haut »... (Luc 1. 30.32)
– Incroyable ! s'extasie le volatile. J'ai l'impression qu'on n'a pas fini d'entendre parler de ce Jésus et croyez-moi, j'ai du flair même si je n'ai pas de nez !
Puis revenant aux préoccupations du moment, il dit à Naël :
– Demain, je te ramène chez toi, petite.

– Oh, merci, Monsieur Jité, mais vous croyez que vous saurez trouver le chemin ?
– Quelle question ? Evidemment ! J'ai un « GPS » intégré.
– Un quoi ? demande Boquèr, toujours à l'affût d'une nouveauté verbale.
– Tu ne peux pas comprendre, fiston, lui répond le pigeon voyageur avec suffisance. Je suis très en avance sur mon temps.
Sourimam' lève les yeux au ciel. Quel prétentieux ce Jité ! Heureusement ça ne l'empêche pas d'avoir du cœur.

Fin